



## **IV<sup>ème</sup> SOMMET DES CHEFS D'ETAT ET DE GOUVERNEMENT DE LA COMMISSION DE L'OCEAN INDIEN**

DISCOURS DE S.E.M. JEAN CLAUDE DE L'ESTRAC  
SECRETAIRE GENERAL DE LA COI

Moroni, Union des Comores – 23 août 2014

---

Excellences, Messieurs les chefs d'Etat et de gouvernement de la Commission de l'océan Indien,

Excellences Mesdames, Messieurs les ministres du Conseil de la COI,

Excellences les représentants du corps diplomatiques et des partenaires au développement,

Mesdames, Messieurs, les représentants des autorités comoriennes,

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec satisfaction que nous nous trouvons réunis à Moroni en présence de tous nos chefs d'Etat et de gouvernement pour ce IV<sup>ème</sup> Sommet de la Commission de l'océan Indien (COI) que nous avons reporté, comme l'a rappelé le président de l'Union des Comores, en signe de solidarité avec la République Française endeuillée par le tragique accident d'avion du 25 juillet dernier.

Il me revient maintenant l'honneur de rappeler ici, à l'occasion de ce rendez-vous tant attendu, les réalisations de la COI depuis notre Sommet d'Antananarivo en 2005.

Mais permettez que j'exprime d'abord les remerciements du Secrétariat général à Monsieur le président de l'Union des Comores, à son gouvernement et à toute la population comorienne qui nous offre, une seconde fois, la chaleur de leur accueil. Nous avons été impressionnés par



l'effort passionné déployé par les autorités comoriennes pour assurer le succès de notre Sommet.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Vous comprendrez mon émotion, à me retrouver ici en cette circonstance solennelle, après avoir fondé et présidé, il y a 34 ans de cela à Port-Louis, la première conférence ministérielle de ce qui deviendra la COI.

Déjà, notre grande ambition était de bâtir ensemble un avenir régional de progrès et de justice, respectueux de nos singularités. Cette ambition nous l'avons fondée sur notre histoire entremêlée qui a donné naissance à cette Indianocéanie solidaire et, pour l'appeler par son nom, à cette communauté de destin qui unit nos peuples.

Ces liens constituent le socle de notre volonté de coopération et le tremplin de notre devenir.

Ce socle historique et culturel, cimenté par une langue française que nous avons fait nôtre, est notre matrice. Il nous a permis, depuis l'Accord de Victoria, de réaliser un grand nombre de projets, écrivant en 30 ans un traité de vouloir-bâtir-ensemble qui vaut aujourd'hui à la COI d'être un acteur majeur du développement et de la stabilité de notre région.

S'agissant de la **stabilité régionale**, c'est l'honneur de la COI d'avoir contribué, aux côtés des autres acteurs de la communauté internationale, à la sortie de la crise politique à Madagascar. Avec le soutien éclairé de nos chefs d'Etat et de gouvernement, en nous appuyant sur notre connaissance ancienne des parties prenantes et des enjeux, l'organisation de proximité que nous sommes a formulé des propositions qui ont retenu l'attention et permis une résolution de la crise, en demeurant respectueuse de la souveraineté et de la dignité de la République de Madagascar.



Notre rôle est tout aussi déterminant en matière de protection de l'**Environnement**, de gestion durable des ressources, de la sauvegarde de notre biodiversité et de l'adaptation au changement climatique. Ce rôle se manifesterà encore prochainement à Samoa, lors de la III<sup>ème</sup> Conférence des Nations unies sur les Petits Etats Insulaires en Développement (PEID). Porte-parole des pays insulaires de l'océan Indien et d'Afrique, la COI présentera un plaidoyer avec l'ambition de faire reconnaître par la communauté internationale la légitimité d'un traitement différencié pour ces petits Etats en développement.

Il vous intéressera de savoir, Monsieur le président de la République française, que votre envoyé spécial pour la protection de la planète a témoigné d'un vif intérêt pour les actions de notre organisation lors de son récent passage à Maurice. Nicolas Hulot rappelait l'importance, pour nos îles, des rendez-vous de Samoa et de Paris-Climat 2015. Il disait récemment – je le cite – *« derrière le destin des îles, c'est l'avenir de l'humanité qui se décide. Nous sommes tous des îliens. »*

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Nous croyons que l'Indianocéanie a devant elle une opportunité exceptionnelle d'émerger comme un pôle de croissance.

**L'axe économique et commercial** de notre programmation exprime notre détermination de faire de l'Indianocéanie un espace économique sécurisé, compétitif et solidaire.

Cette ambition ne se réalisera que si Madagascar renoue avec l'expansion. Par sa dimension, par sa démographie, par la qualité de ses ressources humaines, par la richesse de son sol et de son sous-sol, la Grande île a tout pour être le moteur de la croissance régionale.

Mais le levier de cette croissance potentielle, c'est la connectivité, la triple connectivité, aérienne, maritime et numérique. Nous sommes certains que ce sommet apportera à cet enjeu majeur une impulsion déterminante.



Après Antananarivo qui avait donné un nouvel élan à notre organisation en 2005, ce IV<sup>ème</sup> Sommet sera celui de la maturité et de la consolidation.

Au cours de cette dernière décennie, avec un montant global d'intervention de 250 millions d'euros, la COI a apporté la preuve de sa capacité à mener de front de nombreuses actions de coopération. Celles-ci ont été réalisées grâce au concours de nos partenaires, au premier rang desquels l'Union européenne, la France, notamment par le biais de l'Agence française de développement, la Banque africaine de développement, le système des Nations unies, la Banque mondiale, et aussi des pays amis comme l'Australie et la Chine.

Nos excellents résultats ont suscité l'intérêt au-delà même de notre région. C'est pourquoi, je me réjouis que le Conseil des ministres ait choisi d'offrir un cadre explicite d'observation et d'échange à de nouveaux partenaires, tout en veillant que notre région conserve son identité francophone.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Notre coopération s'impose à nous par notre géographie, par nos histoires imbriquées, nos routes océaniques, mais aussi par notre isolement et nos cyclones partagés. Nos échanges séculaires et nos fragilités d'îliens ont produit un métissage biologique et psychique inédit qui fait l'Indianocéanie un laboratoire humain d'une rare richesse, « *un nouvel humanisme au cœur de l'océan Indien* », disait le poète Camille de Rouville il y a près de cinquante ans.

Nous avons transformé ce rêve en un ambitieux projet. Il s'agit d'offrir à nos peuples un destin digne d'eux, en phase avec les opportunités qui s'offrent à notre région, au carrefour de l'Afrique et l'Asie en croissance.



Messieurs les chefs d'Etat et de gouvernement, vos travaux s'inscrivent au cœur d'un long processus historique d'affermissement de nos liens de solidarité. Il vous revient aujourd'hui la responsabilité d'en écrire un nouveau chapitre, pour nos peuples, pour nos Etats, pour l'Indianocéanie.

Soyez assurés que le Secrétariat général sera très attentif au message que vous êtes venus nous porter à votre tour.

Je vous remercie.